

De l'esprit de sécurité à la promotion du civisme

Autor(en): **Everaerts, Jean-Paul / Dübi, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **135 (1990)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345054>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'esprit de sécurité à la promotion du civisme

par Jean-Paul Everaerts

M. Jean-Paul Everaerts est conseiller scientifique près la Commission pour les Problèmes Nationaux de Défense de Belgique, organe assumant des fonctions semblables à celles de nos propres organes directeurs de la défense.

Cette qualité l'a amené à étudier la situation politique, psychologique et pédagogique qui détermine la volonté de défense et, dans ce cadre, d'analyser les conditions et problèmes de la Suisse. L'auteur a bien voulu autoriser la publication de ses conclusions.

Le lecteur autochtone jugera peut-être cette excellente analyse par trop bienveillante et optimiste. Mais les circonstances veulent que ces mêmes problèmes soient en ce moment traités de façon approfondie par le Conseil fédéral dans son nouveau rapport sur la politique de sécurité de la Suisse, en passe de publication. Cela ne donne que davantage d'intérêt aux propos de notre aimable correspondant.

Colonel Jean Dübi

1. La sécurité, œuvre de solidarité

Des conflits lointains, des totalitarismes vacillants, des accidents non vécus personnellement sont-ils sources de craintes et de réactions spontanées de la part des populations occidentales qui vivent dans une paix relative depuis un demi-siècle, à l'abri des intégrismes et des dictatures?

Certes non, et il est clair que le rôle des médias est primordial pour sensibiliser le public aux cas d'urgence d'autant plus graves que notre société complexe est devenue fragile, vulnérable aux moindres perturbations, et que l'erreur humaine ou les aléas naturels sont amplifiés démesurément par la taille des systèmes économiques ou industriels, qui impliquent, pour lever un dérangement, la mise en œuvre d'une aide internationale: il faut donc

éveiller la solidarité des populations.

Une information objective peut déceler les menaces latentes telles que la pollution, la surconsommation, les drogues, le terrorisme, les totalitarismes, les migrations incontrôlées, les accidents économiques, naturels ou industriels, les dérèglements moraux ou sanitaires.

L'information obligera aussi les autorités à justifier de leur efficacité dans la gestion des crises tout en entourant les mesures prises d'un climat de confiance au sein des structures spécifiques de protection, qui peuvent être complétées par l'appel au bénévolat et la participation à des exercices réalistes.

Le développement de la culture et de l'éducation, qui aideront à la perception des menaces, rendront plus

efficaces les palliatifs correspondants et amélioreront la conscience professionnelle, la responsabilité des acteurs appelés à manipuler des systèmes industriels ou économiques dont les déviations sont amplifiées par leur taille; l'éducation doit aussi permettre aux hommes de mieux se situer parmi leurs semblables, donc de percevoir l'idée de solidarité.

La mission éducative doit éveiller le discernement dans la participation démocratique, et la remise en question des responsables. L'aide aux caractères conflictuels peut transformer les agressivités en dynamismes constructifs, équilibrés; une attention particulière peut être prêtée aux clivages régionaux cumulés (par exemple linguistiques et politiques). Il faut aussi créer des conseils de sages venant de divers horizons, laisser les esprits pondérés s'exprimer aussi bien que les démagogues, et favoriser le retour aux valeurs fondamentales naturelles. Il faut tisser des réseaux d'entraide concrétisant la cohésion (un exemple inattendu, et typique en Suisse, qui compte un grand nombre de chalets en bois: le corps des sapeurs-pompiers est un transmetteur dans l'opinion publique; il est axé sur le volontariat et il entretient des relations de solidarité et d'amitié au sein de la population, jusqu'au cœur de chaque commune du pays). Enfin, la prise de conscience planétaire peut faire entrevoir à la fois la vanité des conflits et les chances d'épanouissement que donne la diversité des cultures.

2. Une éthique de la solidarité, résultante de l'éducation

Les tensions ethniques, étouffées par trois quarts de siècle de dictature en Union soviétique, se retrouvent aujourd'hui non résolues, et aggravées par un sous-développement économique et par la colère de la population bridée par le régime: ce sont là trois facteurs d'instabilité. Par contre, les clivages nombreux (mais non superposables) entre les régions de Suisse ne sont pas inquiétants, car trois facteurs de stabilité assurent la cohésion de ce pays: il s'agit de l'identité historique helvétique, de son réseau culturel et associatif (voir le N° 2 de la revue «Promotion du civisme: vivre ensemble, responsables, solidaires») et, enfin de son esprit démocratique basé sur une politique de concordance.

Ce dernier facteur de stabilité se retrouve aussi bien au niveau des cantons que du gouvernement central d'union nationale; il traduit une volonté délibérée basée sur des règles d'équilibre et d'alternance.

De plus, le mode de consultation populaire fréquemment pratiqué permet aux minorités de s'exprimer et aux problèmes de mûrir à travers leur examen successif au sein des associations culturelles et professionnelles, des cantons, des institutions publiques nationales, et enfin lors du référendum.

Ces différentes étapes calment le jeu des dissensions et révèlent les tendances de l'opinion, ce qui permet de

gouverner en toute connaissance de cause en évitant les décalages par rapport au public: les décisions apparaissent alors comme collégiales et ne déchirent pas la nation entre majorité et opposition.

D'où vient cette tendance à la convergence dans un pays si varié dans ses langues, ses religions, sa géographie? Précisément, d'après W. Rappart, professeur à l'Université de Genève, le danger d'éclatement est si grand que par réaction il est probable que la Suisse restera toujours unie et neutre.

Une autre interprétation affirme que la diversité au sein d'une nation constitue le meilleur germe de construction de l'Europe, à condition qu'il y ait une volonté de synergie.

Nous retournons donc au plan des valeurs fondamentales, vers lesquelles convergent les citoyens dignes de ce nom. Même s'il naît un jour une tendance à l'assimilation linguistique au sein d'une Europe des régions, d'autres valeurs sociales telles que le courage, la frugalité ou la convivialité feront que peut-être l'entité nationale gardera son caractère à condition que ses valeurs soient explicitées, rendues conscientes et conservées dans la mentalité populaire, grâce à l'éducation.

C'est pourquoi il importe de suivre l'évolution des valeurs dans l'enseignement et les autres milieux sociaux, d'encourager l'altruisme et la sociabilité, de cultiver la responsabilité des citoyens. La formation profession-

nelle permanente peut d'ailleurs reprendre implicitement l'action civique commencée dans l'enseignement.

Quant aux médias, l'une de leurs tâches est d'expliquer les mécanismes de la démocratie, de donner le goût des informations impartiales et de conforter, par le désir d'objectivité, la résistance et l'autonomie d'esprit des lecteurs et audiospectateurs.

3. La culture, base de la personnalité, reflet de la société

Les valeurs s'engendrent les unes les autres: la sécurité, créatrice de prospérité, dépend de la solidarité, qui elle-même est la résultante d'une éducation engendrée par une volonté supérieure de concorde adoptée par une population libre d'expression.

Cet arbre des valeurs fondamentales est conforté par la vie culturelle et associative.

En Suisse, deux piliers de la solidarité sont l'armée de milice et la protection civile, comprises dans une même fonction de garantie de la sécurité, et organisées en vue de l'interpénétration des tâches.

La sécurité y fait partie des mentalités et rend les esprits aptes à vivre l'évolution contemporaine.

Résoudre les tensions non par le conflit ni le pouvoir, mais par la négociation et le consensus, est-ce une voie vers plus de diplomatie et, sait-on jamais, vers un avènement de l'humanisme?

4. La vie associative, base de la société, projection des personnalités

Au seuil de la rencontre européenne, les difficultés que connaît la Belgique résultent, à notre sens, avant tout d'une divergence, d'un véritable fossé entre les partis politiques et la population, qui se désintéresse avec lassitude de la gestion du pays, impuissante qu'elle est après avoir délégué son pouvoir par un vote qui est un blanc-seing périodique. Quant aux partis, avant de considérer l'intérêt supérieur du pays, force est de constater qu'ils donnent priorité à leurs propres problèmes, et qu'ils parasitent l'ensemble de la vie publique par un clientélisme inadmissible. Cette inversion des valeurs s'ajoute au laxisme

démagogique provoqué lui aussi par l'âpreté des combats entre les partis, d'où il résulte gaspillage et mépris de la chose publique.

La vie associative peut retrouver, en dehors des partis, les valeurs fondamentales qui définissent et préservent notre personnalité. La jeunesse, en principe vierge de tout passé conflictuel politique, est en position privilégiée pour relever l'idéal d'un peuple qui voudrait prospérer sur les plans culturel et économique. Les médias, s'ils sont conscients du problème et s'ils ont la possibilité d'aider à le résoudre, peuvent retrouver ce sens de la convivialité et refléter ou susciter les actions de la vie associative qui s'y attache.

J.-P. E.

DermaPlast. **3 raisons d'y « panser »:**

Dermophile.
Avec désinfectant.
N'adhère pas à la plaie.

**Seulement en pharmacies
et drogueries.**

